



Un nuage minéral protecteur?

Le photographe fribourgeois Tomas Wüthrich invite à regarder autrement la région. Magique

## Et le Seeland perdit la notion du temps

« PHOTOS LAURENT CROTTET  
« TEXTE TAMARA BONGARD

**Musée de Morat** » A y regarder de plus près, il ne s'agit pas de poissons englués dans une marée noire après une catastrophe pétrolière, mais bien de panais noyés dans de la terre. Ce mirage ne perturbe pas les hérons immobiles dans l'eau qui, plus loin, affichent des silhouettes de flamants roses. Par mimétisme, le lac de Neuchâtel rosit. Devenu couleur saumon, il s'agit comme une mer préhistorique ou un déluge apocalyptique futuriste. C'est probablement une vision du passé, puisque des traces circulaires de pneus laissées par des machines agricoles évoquent des ammonites. Tomas Wüthrich transforme le Seeland en un monde imaginaire, joue avec les lignes temporelles comme les a priori. Il

invite le visiteur à voir la région différemment, au travers d'images et de sculptures présentées au Musée de Morat, où rien ne semble être ce qu'il est. «Quand on regarde longtemps la nature, on y voit autre chose», confirme le photographe, qui n'a pas cédé à la facilité de tout nimer de brouillard pour créer le mystère. Ici, pas le moindre gramme de brume.

Tomas Wüthrich est né dans le Seeland, il y a grandi, il y a joué, il y a travaillé. Il n'a pas vu la mer avant d'avoir 18 ans, mais a baigné dans les eaux de ce grand marais où toutes les histoires pouvaient affleurer. Son travail montre aussi la transformation du plus grand potager de Suisse, comme le soulignait lors de la présentation à la presse Denis Decrausaz, le directeur du musée. Ce dernier notait encore que ce travail documentaire – mais très oni-

rique et poétique – permet de poser de nombreuses questions sur l'avenir de la région, sur l'agriculture intensive, sur la nature. Sans faire de politique.

### Tomas Wüthrich croit aux esprits de la nature

*Seeland* s'ouvre avec des images de paysage qui troublent la perception du visiteur. Quand sa raison perd la boussole, c'est parfois que la photo est sens dessus dessous. Ou que le cadrage trop proche tourneboule. Les photographies sont serties de cadres noirs également réalisés par le Seelandais, menuisier de formation, en utilisant du chêne local.

Sa réflexion passe aussi par la correction des eaux du Jura,

ces aménagements hydrauliques ayant changé le visage de la région, en stoppant les crues et dégageant des terres agricoles. Au Musée d'histoire naturelle de Fribourg, il a trouvés des plantes seelandaises ayant disparu depuis mais que le botaniste Firmin Jaquet avait collectées et étiquetées et que le visiteur peut découvrir. En écho, Tomas Wüthrich a utilisé l'anthotypie – une des techniques du début de la photographie – pour saisir les plantes cultivées aujourd'hui, dont la betterave, l'oignon et le safran. Les négatifs colorés qu'il en a tirés s'estomperont au fil des semaines que durera l'exposition. Jusqu'à l'effacement.

Quelques escaliers plus bas, le visiteur est pénétré par la magie du marais. L'artiste, qui a beaucoup travaillé à Bornéo, croit aux esprits de la nature et en a

trouvé au fil de ses excursions helvétiques. Cette racine d'arbre devient la main pétrifiée d'un géant, ce tronc a tout l'air d'un Ent, un être sylvestre tiré du *Seigneur des anneaux*. Il semble d'ailleurs que Tomas Wüthrich souffre de paréidolie: il voit des visages dans tous les objets.

### Magie populaire

Il a également récolté des pierres et des branches laissant apparaître la forme de créatures ou d'oiseaux. Sous ses mains, elles prennent de la valeur. Les minéraux qu'il a collés dans des médaillons au fond noir imitent des gemmes. Ils répondent aux vitrines de l'exposition permanente, situées à quelques pas, et qui contiennent des vestiges lacustres. Amulettes, outils ou bijoux, ces roches sont trop polies pour être inoffensives. Mais c'est en descendant encore un étage que l'on s'enfonce dans les

profondeurs de l'occulte. Tomas Wüthrich a trouvé des cailloux troués naturellement, des «pierres de vieille sorcière» qui nourrissent la magie populaire depuis longtemps, particulièrement dans les pays anglo-saxons. Il les a réunies dans un nuage minéral, protecteur, surplombant le visiteur. Il en a aussi placé sur des boîtes noires, invitant à y jeter un œil, à voir le monde à travers ces ouvertures.

En fond sonore, roule le rythme du sac et du ressac, celui d'un film que le Fribourgeois a tourné. Mais ce n'est pas vraiment la mer qu'écoute et regarde le visiteur, c'est le bruit du vent faisant onduler les énormes bâches en plastique tendues sur les cultures. L'illusion est étonnante. Ou pas. Un jour, le *See-land* se devait de sentir les embruns. >>>

➤ Jusqu'au 25 septembre au Musée de Morat.



La nature a plusieurs visages selon le photographe.



Les pierres deviennent gemmes.



Tomas Wüthrich a utilisé l'anthotypie pour saisir les plantes cultivées.